

POISSON DES HOMMES, POISSON DES DIEUX : CROISEMENT DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES, ÉPIGRAPHIQUES ET ICONOGRAPHIQUES DE LA FIN DE L'URUK AUX DYNASTIES ARCHAÏQUES (C. 3200-2350 AV. J.-C.) EN PAYS DE SUMER

Géraldine MASTELLI WEISSROCK

Doctorante
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède

g.mastelliweissrock@unistra.fr

RÉSUMÉ

Les sources cunéiformes attestent du rôle majeur du poisson dans la subsistance des populations dans le Sud mésopotamien. Au-delà de ce rôle premier, le poisson semble porter une charge symbolique forte dans la société sumérienne de la fin de l'Uruk aux Dynasties archaïques : on le trouve en logogramme dans le nom de la déesse Nanše, comme messenger divin dans les inscriptions royales, gravé dans les scènes rituelles des sceaux-cylindres dans les tombes et les temples. Cet article met à profit le croisement entre les textes, les contextes archéologiques où se retrouvent les restes de poissons et leur

MOTS-CLÉS

Poisson,
offrandes,
Mésopotamie,
Uruk,
Dynasties archaïques,
archéologie,
épigraphe,
iconographie.

iconographie pour proposer une analyse chrono-culturelle resserrée, afin de réinterroger et objectiver le rapport de l'homme au poisson au moment de l'émergence des premières villes dans la plaine alluviale mésopotamienne.

FISH FOR MEN, FISH FOR GODS: COMBINING ARCHAEOLOGICAL, EPIGRAPHIC AND ICONOGRAPHIC DATA, LATE URUK AND EARLY DYNASTIC PERIOD (C. 3200-2350 BCE), SOUTHERN MESOPOTAMIA

Cuneiform sources confirm the major role played by fish in people's subsistence in South Mesopotamia. Moreover, far from being a simple daily resource, fish seems to have a symbolic charge in Sumerian society from the end of Uruk to the Early Dynastic period: its logogram is part of the name of the goddess Nanše, royal inscriptions define it as a divine messenger, scenes depicting it in ritual contexts are found in tombs and temples. This article crosses informations from cuneiform texts, archaeological contexts where fish remains were found, and iconography to propose a chrono-cultural analysis, in order to reassess man's relationship with fish as the first cities emerge on the Mesopotamian alluvial plain.

KEYWORDS

Fish,
offerings,
Mesopotamia,
Uruk,
Early Dynastic Period,
archaeology,
epigraphy,
iconography.

Aux IV^e et III^e millénaires, le pays de Sumer est un territoire de marais, de lagunes, de méandres et de plaines d'inondation liées à l'Euphrate et au Tigre, dans lequel émergent les premières villes. Ces paysages d'eau, mouvants, sont exploités par les communautés humaines en associant les ressources des milieux humides à une agriculture extensive liée aux crues. Les récentes hypothèses développées sur la « résilience deltaïque » [1] placent les marais au cœur du développement des premières villes du Sud mésopotamien, via l'utilisation de ressources primaires facilement renouvelables et la localisation stratégique au sein des voies d'eau.

Dans ce contexte, le rôle majeur du poisson dans la diète des populations locales a été largement souligné [2], tant pour son apport substantiel en protéines que pour sa simplicité d'exploitation. Mais la rareté des artefacts disponibles à l'époque d'Uruk et des Dynasties archaïques a amené les chercheurs à analyser la place du poisson sur le temps long [3] ou pour

des périodes ultérieures (Ur III, époque paléo-babylonienne [4]) aux caractéristiques culturelles et environnementales différentes. Nous proposons dans cet article de resserrer l'analyse (fig. 1) afin de réinterroger et objectiver le rapport de l'homme au poisson au moment où apparaissent les premières villes dans la plaine alluviale mésopotamienne.

Le poisson semble avoir une place particulière dans le savoir scribal de cette période, seul animal sauvage, avec les oiseaux, à faire l'objet d'une liste lexicale dès le IV^e millénaire, aux côtés des animaux que nous considérons comme domestiques (bœufs, moutons et ânes) [5].

Les listes lexicales des périodes d'Uruk et du Dynastique archaïque [6] en mentionnent plus de 100 types, remarquablement constants. Près d'un tiers de ces poissons sont attestés dans les documents de la pratique, qui enregistrent leur livraison, leur consommation, leur transformation et leur commerce [7].

Périodisation archéologique	Périodisation culturelle	Datation absolue (BCE)	
Chalcolithique final	Uruk Récent	c. 3370 – c. 3200/3100	
Âge du Bronze ancien	Djemdet Nasr	c. 3200/3100 – 2900	
	Dynastique archaïque Ia	c. 2900 – 2700/2650	c. 2870
	Dynastique archaïque Ib		c. 2750
	Dynastique archaïque Ic/ Dynastique archaïque II		c. 2750 – 2700/2650
	Dynastique archaïque IIIa	c. 2700/2650 - 2530	
	Dynastique archaïque IIIb	c. 2530/2330	

Figure 1 : périodisation révisée de la fin du IV^e et début III^e millénaires, d'après Lecompte & Benati 2017, p. 1-9.

*Je tiens avant tout à remercier Anne-Caroline Rendu-Loisel, Françoise Laroche-Traunecker et Isabelle Weygand pour leur relecture attentive et leurs suggestions. Ma gratitude va également aux deux relecteurs anonymes pour leurs précieuses remarques.

[1] HRITZ *et al.* 2020, p. 228-267 et HRITZ & POURNELLE 2015, p. 59-85.

[2] ENGLUND 1998, p. 128-130 ; VAN NEER *et al.* 2005, p. 131-157.

[3] DOUGLAS VAN BUREN 1948 ; SALONEN 1970.

[4] ENGLUND 1990 ; LION & MICHEL 2000.

[5] VELDHUIS 2014, p. 6 et p. 51-52.

[6] <http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/Q000013> et Q000014.

[7] Croisement entre les entrées des listes lexicales d'Uruk et du Dynastique archaïque et les documents de la pratique contemporains, recensés dans la base de données de la *Cuneiform Digital Library Initiative* (<https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de/>), dans le cadre des travaux de recherche de Master de l'auteur.

Le matériel de pêche retrouvé dans le Sud méso-potamien confirme l'exploitation de zones de pêches variées, des estuaires aux eaux côtières, des fleuves aux canaux. Il comprend des hameçons en cuivre de tailles diverses, des pointes de flèches, des harpons et des tridents du même type que ceux encore utilisés par les Ma'dan dans les années 1960 [8], ainsi que des poids et lests de filet [9]. Si les scènes de pêche sont rares, une impression sur tablette d'argile [10], datée d'Uruk, montre deux pêcheurs en bateau dans les marais, accompagnés par un chasseur sur la berge. Un sceau-cylindre du Dynastique archaïque III dépeint des hommes harponnant un poisson (VA3974) [11] et utilisant, peut-être, un oiseau pêcheur. Les textes cunéiformes décrivent à cette période une organisation de la pêche hiérarchisée, affiliée aux temples et/ou aux palais [12].

Dès lors, le poisson devrait être omniprésent dans nos sources, dans les textes et les restes fauniques bien sûr, mais aussi dans l'iconographie. Cela ne semble pas être le cas.

Le poisson est-il une réalité tellement quotidienne qu'il mérite peu d'être représenté, contrairement aux images de richesse et de pouvoir véhiculées par le bétail ? Le rapport de l'homme au poisson se limite-t-il à un lien de subsistance ? Peut-on cerner sa place rituelle et symbolique à travers les rares indices disponibles ?

Nous mettrons ici à profit le croisement entre les textes cunéiformes, l'iconographie du poisson sur les différents mobiliers, les données archéologiques et archéozoologiques pour tenter de répondre à ces questions. Nous nous attacherons également à dépasser la notion générale de « poisson » pour entrer dans la réalité des espèces, les milieux qu'ils habitent et partant, l'environnement des hommes.

DE LA PÊCHE À LA TABLE DES DIEUX : LES TRACES ARCHÉOLOGIQUES

Le premier élément qui invite à interroger le rapport de l'homme au poisson est sa place en tant qu'offrande aux dieux. S'il s'agit toujours de nourrir, le poisson est investi d'une nouvelle valeur rituelle.

ERIDU, UNE PRATIQUE DE SACRIFICE DE POISSONS [13] ?

Les auteurs s'accordent à considérer Eridu, cité du dieu Enki, comme le site d'offrandes de poissons le plus ancien du pays de Sumer (v^e et iv^e millénaires). L'image du dieu aux flots jaillissants des épaules, peuplés de poissons, n'est sans doute pas étrangère à cette hypothèse, mais elle est corroborée par des faits archéologiques tangibles.

Le « sondage des temples », mené dès 1947 par Lloyd et Safar [14], a mis au jour une séquence de bâtiments superposés interprétés comme des bâtiments cultuels. Dans les édifices des niveaux VIII, VII et VI, les fouilleurs notent la place omniprésente d'arêtes de poissons, notamment de perche de mer, sur des podiums, entre les niveaux de sols et dans une pièce aux murs noircis par la fumée (room 14) [15]. Pour Douglas Van Buren, il s'agit d'*Opferstätten* [16], des zones isolées au sein d'une enceinte sacrée, vouées à des sacrifices par le feu. Elle rapproche ces lieux des enclos de l'Eanna d'Uruk (c. 3200-2900 av. J.-C.), creusés d'auges dans lesquelles se superposaient jusqu'à dix couches de plâtre brûlé. Des tessons de grands pots contenant des os d'oiseaux, de mammifères et des arêtes de poissons y marqueraient les traces de sacrifices.

[8] OCHSENSCHLAGER 2014, p. 228-230.

[9] Nous avons pu recenser, dans notre catalogue de mobilier de Master, 25 hameçons, harpons et tridents et plusieurs dizaines de lests et flotteurs. Des hameçons supplémentaires sont mentionnés dans les rapports de fouille, mais ne sont pas documentés précisément.

[10] LENZEN 1960, Tf. 26 b et 31 g.

[11] AMIET 1980, pl. 86, fig. 1134.

[12] POMPONIO, VISICATO, ALBERTI 1994, p. 94-96 ; SALONEN 1970, p. 32 ; ROSENGARTEN 1967, p. 7-8.

[13] Pour une mise en perspective des sacrifices de poissons du iv^e au i^{er} millénaire av. J.-C., voir DOUGLAS VAN BUREN 1948, p. 101-121 et LEFEVRE-NOVARO 2010, p. 50-51.

[14] LLOYD & SAFAR 1947, p. 94.

[15] Le bâtiment VIII contient un vase votif rempli d'arêtes. Le bâtiment VII abrite un podium qualifié d'« autel » par les fouilleurs et une « table d'offrande », sur deux sols d'argile superposés, couverts d'arêtes de poisson. Le bâtiment VI révèle deux niveaux de sols séparés par une couche de 20 cm d'arêtes de poissons, un podium enduit de plâtre brûlé recouvert de cendres et d'arêtes, derrière lequel un bassin ovale profond contient des débris de poissons. Au coin nord-ouest, un dépôt d'arêtes mélangées à des os de petits animaux s'étend jusque dans le mur lui-même. (SAFAR *et al.* 1981, p. 101-104).

[16] DOUGLAS VAN BUREN 1952, p. 76-92.

La notion de sacrifice est délicate lorsqu'on parle de poisson, dans la mesure où elle invite à envisager la mise à mort d'un animal vivant. Pour Lloyd et Safar, ni la pièce 14, ni le bassin à côté du podium du bâtiment VI ne peuvent être comparés aux auges d'Uruk replâtrées à chaque cérémonie rituelle. Les fouilleurs émettent l'hypothèse d'offrandes de poissons, dont une partie aurait été consommée, tandis que le surplus aurait été brûlé dans la pièce adjacente [17].

DES OPFERSTÄTTEN AUX ENTREPÔTS DE POISSONS

Les traces archéologiques prennent une autre forme au Dynastique archaïque. À Uruk, la cour de l'Eanna (OD. XVI) est recouverte de couches de squelettes complets de poissons, sur un sol décoloré par leur graisse, et ne comporte aucune structure assimilable à des *Opferstätten* [18]. On retrouve ces dépôts massifs de poissons dans l'enceinte sacrée à Girsu. Au niveau du Tell K, à l'arrière de la Maison-des-Fruits [19], Cros décrit une terre noire entrecoupée par de « larges plaques jaunâtres de 4 à 5 cm d'épaisseur » faites de « poissons pressés les uns contre les autres, dont on pouvait encore distinguer presque partout des squelettes et même la peau et les écailles ». Il identifie des poissons de grande taille comme des thons ou les carpes géantes de l'Euphrate, ainsi que des os de seiche. Dans la Région-des-Bassins [20], des poissons de type dorade sont entassés en paquet sur 2 m².

Les indices archéologiques et les sources cunéiformes amènent aujourd'hui les chercheurs à privilégier l'hypothèse de vastes complexes de stockage et de séchage, voire de transformation de poisson [21]. Les textes du Dynastique archaïque IIIb [22] indiquent des processus variés de conservation (*dar-ra* « fendus en deux », *su-su* « fumés »), le transfert du poisson dans des entrepôts (*e₂-ni g₂-gur₁₁*) [23], le stockage de jarres d'huile de poisson (*dug i₃-ku₆*).

Il est difficile de distinguer entre des pratiques d'offrandes aux dieux, et celles de transformation et stockage pour la subsistance du personnel cultuel. La place de ces entrepôts dans une enceinte sacrée invite cependant à considérer la destination finale du poisson comme rituelle.

LE TOPOS DU PORTEUR DE POISSONS

L'offrande aux dieux est plus explicite dans les textes et l'iconographie. Deux tablettes administratives (SF 005, SF 006) de Šuruppak datées du Dynastique archaïque IIIa (c. 2650-2530 av. J.-C.) enregistrent une liste de 28 dieux recevant du poisson, dont ni les espèces ni les quantités ne sont précisées. La nature d'offrandes y est marquée par une mention explicite : « les dieux mangent le poisson » (*di ġir ku₆ gu₇*).

Le poisson apparaît également dans l'iconographie des scènes de banquet et d'offrandes, sur des objets retrouvés en lien avec les temples. Dans les couches de rebuts associées au temple de Nanna à Ur (Dynastique archaïque I), les empreintes de sceaux-cylindre évoquent le repas offert à la divinité : Une femme/déesse boit en écoutant une joueuse de lyre, tandis qu'un serviteur lui offre un poisson [24] ; deux convives sur des tabourets carrés, reçoivent des offrandes de serviteurs nus [25], devant un ensemble de pains, vase à libation et poisson (fig. 2).



Figure 2 : scène de banquet rituel sur une empreinte de sceau-cylindre, Ur, Dynastique archaïque I (31-16-616) © 2023 Penn Museum. Crédit : British Museum/University Museum Expedition to Ur, Iraq, 1931.

[17] SAFAR *et al.* 1981, p. 107-110 ; QUENET 2016, p. 92.

[18] CRAWFORD 1973, p. 234.

[19] CROS 1910, p. 69-82.

[20] CROS 1910, p. 253, p. 256 et p. 273.

[21] CRAWFORD 1973, p. 235-236. CROS 1910, p. 81-82, notait déjà que les briques plano-convexes mêlées à la terre étaient marquées d'empreinte de squelettes de poissons, indiquant que les poissons séchés devaient être empilés

sur des banquettes de brique crues.

[22] DP 322 ; VS 14, 064.

[23] SALONEN 1970, p. 82-83 et p. 255-261.

[24] LEGRAIN 1936, pl. 44, n° 169 ; AMIET 1980, pl. 62, fig. 830.

[25] Penn Museum 31-16-616 ; LEGRAIN 1936, pl. 50 n° 381 ; AMIET 1980, pl. 62 n° 836.

Une autre iconographie récurrente dans toute la Mésopotamie est la procession d'offrandes. La face de la paix de l'étendard d'Ur (Dynastique archaïque IIIa) représente la scène complète : une file de personnages en kaunakès apporte divers animaux et denrées vers le registre supérieur où se tient un banquet [26]. On distingue, au centre du deuxième registre, un homme portant dans chaque main deux poissons, abdomen contre abdomen (fig. 3). Une scène contemporaine, retrouvée sur un sceau-cylindre du cimetière royal d'Ur dépeint cinq personnages en kaunakès portant des coupes, un vase à libation et deux poissons enfilés par la bouche, défilant en procession devant une structure rectangulaire qui évoque l'entrée d'un temple, tandis qu'au registre supérieur, deux convives, peut-être divins, boivent (fig. 4).

Le porteur de poissons se retrouve dans des scènes de procession plus simples : sur une empreinte de sceau-cylindre du Dynastique archaïque I [27], deux porteurs de poissons et d'oiseaux se suivent. Le premier, nu, marchant vers la droite, porte trois poissons dans la main gauche et deux dans la main droite, enfilés par la bouche sur des anneaux. Le thème est repris sur une plaque perforée en relief de Girsu du Dynastique archaïque IIIa, quasiment en miroir (fig. 5) : un homme nu avec une large ceinture, marchant vers la gauche, porte trois poissons dans la main droite et deux dans la main gauche, enfilés sur des anneaux. Dans les deux cas, les poissons du groupe de trois sont plus trapus que ceux du groupe de deux, marquant peut-être la diversité des espèces et des offrandes [28].

Cette iconographie standardisée sur des mobiliers divers, dans des villes différentes du Sud mésopotamien et sur l'ensemble de la période des Dynasties archaïques invite à considérer le porteur de poisson comme un topos riche de sens.

On peut suggérer que soit ici à l'œuvre un processus métonymique [29] : un simple personnage rappelle à l'observateur l'ensemble de la scène qu'il connaît parfaitement, et qu'il peut interpréter et compléter de mémoire. Si cette hypothèse est correcte, le porteur de poissons pourrait à lui seul résumer la procession d'offrandes et le banquet rituel qui en découle, invitant à questionner plus avant la place du poisson dans les cultes.

L'OFFRANDE DE POISSONS DANS LES RÉSEAUX RITUELS

UNE LISTE D'OFFRANDES STANDARD DÈS L'URUK

La pratique de l'offrande de poissons aux dieux, entre villes, se retrouve dans les textes mésopotamiens dès les débuts de l'écriture. Un groupe de tablettes administratives de la fin du IV^e millénaire enregistre des quantités similaires de figes, pommes, vin ou raisin, et poisson pour le temple d'Innana à Uruk [30]. La présence du sceau archaïque des Cités sur ces tablettes invite à considérer l'existence d'un réseau de villes, basé sur des activités rituelles, dans la plaine alluviale mésopotamienne [31].

Les listes d'offrandes les mieux comprises sont les tablettes administratives de Girsu/Tello du Dynastique Archaïque IIIb. Enregistrés par les scribes de l' e_2 -MI₂/^dba-U₂, « la maison de la femme/de la déesse Bau », ces textes témoignent des pratiques culturelles officielles durant les règnes d'Enentarzi, Lugalanda et Urukagina. Ils donnent un aperçu des principales fêtes religieuses célébrées dans l'état de Lagaš, marquées par des processions entre les différents centres urbains (*Girsu, Lagaš, NINA/Niĝin*) [32].

[26] Ce type de scène a fait l'objet de nombreux débats quant à la nature des convives, vivants, défunts ou dieux. Amiet invite à envisager des personnages vivants, le banquet marquant la communion de l'homme et du dieu. Dès lors, les offrandes représentées ne seraient pas toutes destinées à être consommées par les convives, mais seraient vouées à la divinité. Il note que la représentation des dieux avec la tiare à cornes ne s'est pas encore imposée au Dynastique archaïque et que seule leur position « éminente » permet de les distinguer des hommes. (AMIET 1980, p. 161). Voir également SALLABERGER 2018, p. 171-172.

[27] Penn Museum 31-16-647 et LEGRAIN 1936, pl. 48, n° 302. Le même topos se retrouve dans LEGRAIN 1936, pl. 50, n° 378 et associé aux offrandes de caprinés dans LEGRAIN 1936, pl. 16 n° 303.

[28] Une incrustation de Nippur (Dynastique archaïque IIIa) montrant la partie inférieure d'un personnage en jupe portant trois poissons enfilés sur des anneaux peut être rattachée au même groupe (MET 59-41-51).

[29] DOUGLAS VAN BUREN 1930, p. xviii, décrit un « Shorthand system ».

[30] MSVO 1, 161 ; MSVO 1, 165 ; MSVO 1, 166.

[31] STEINKELLER 2002, p. 250-252, décrit un regroupement institutionnalisé de cités garantissant des transactions de denrées alimentaires en quantités symboliques, probablement des offrandes, dès la fin du IV^e millénaire. Il se serait ensuite développé en un réseau à visée militaire et défensive.

[32] COHEN 2015, p. 29.



Figure 3 : le porteur de poisson dans l'étendard d'Ur, scène de la paix, Dynastie archaïque IIIa (BM 121201) © The Trustees of the British Museum.

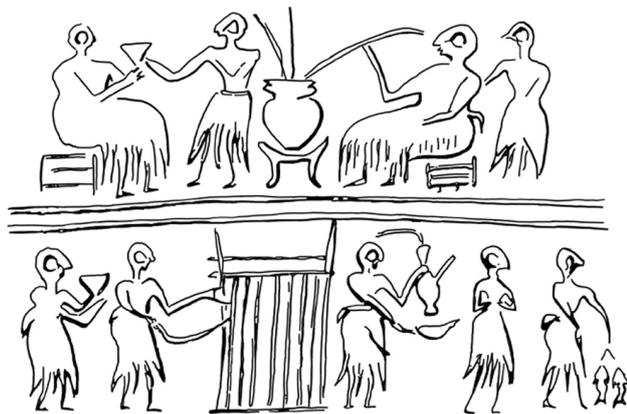


Figure 4 : scène de procession et banquet sur un sceau cylindre d'Ur, Dynastie archaïque IIIa, d'après Woolley 1934, Pl. 200, Fig. 102 et Amiet 1980, Pl. 90, Fig. 1190 © Roxane Suss.



Figure 5 : plaque perforée montrant un porteur de poisson, Girsu, Dynastie archaïque IIIa. (AO 4110) © 2007 RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux.

Les auteurs s'accordent sur la similarité générale dans les types et quantités de produits offerts, d'un dieu à l'autre [33], d'une fête à l'autre, d'une année à l'autre [34]. Nos propres analyses, réalisées grâce à la base de données CDLI, identifient une offrande de poissons dans trente-deux textes [35], dans la majorité des cas au sein d'un ensemble d'offrandes standardisé rappelant la liste d'Uruk : poisson, bière, dattes, fromage et mouton.

DP 053 (o. ii 2-5) en donne un aperçu significatif :

2(aš) zi₃
 1(aš) kas sig₁₅
 1(aš) kas ŋi₆
 1(diš) kur₂ i₃ 1(diš) kur₂ zu₂-lum
 1(diš) kur₂ ŋeštin ga'ar ziz₂
 1(diš) ku₆ keš₂-ra₂ 1(aš) udu
^dnanše ša₃-pa₃-da

2 (mesures de) farine
 1 (jarre de) bière pâle
 1 (jarre de) bière sombre
 1 kur d'huile, 1 kur de dattes
 1 kur de raisin, fromage, blé amidonnier
 1 fagot de poissons, 1 mouton
 (pour) Nanše šapada

Dans ces listes standards, l'offrande de poissons est notée ku₆, sans qualificatif d'espèce. C'est ici la denrée « poisson » (ku₆) qui semble importante, nullement son espèce ou sa qualité. Il est livré sous la forme de fagots : Le terme *kešed* /« lié » fait peut-être référence à la pratique de lier les poissons par la bouche avec une corde ou un anneau, que l'on retrouve dans l'iconographie.

[33] Les offrandes de poissons sont faites à quarante-trois dieux différents, d'abord les divinités principales de Lagaš, Ninjirsu, Nanše et Bau, ainsi qu'Enki et Innana, sous diverses hypostases, suivis par leurs parèdres, leurs frères et sœurs, leurs enfants et serviteurs. On notera également la présence de rois défunts divinisés comme ^dbil₃-aga₃-mes (Gilgameš).

[34] PRENTICE 2010, p. 175.

[35] ROSENGARTEN 1960, p. 14-23 distingue maš-da-ri-a, redevance, et geš-be-tag, offrande/sacrifice. maš-da-ri-a décrirait une livraison au palais, dont une partie serait ensuite vouée aux dieux par le gouverneur/roi, seul habilité à réaliser les geš-be-tag. C'est cette dernière expression que nous avons utilisée pour qualifier un texte d'offrandes : DP 044 ; DP 045 ; DP 046 ; DP 047 ; DP 050 ; DP 051 ; DP 053 ; DP 054 ; DP 055 ; DP 058 ; DP 063 ; DP 066 ; DP 067 ; DP 196 ; DP 197 ; DP 198 ; DP 206 ; NIK 1, 23 ; NIK 1, 24 ; NIK 1, 25 ; NIK 1, 26 ; NIK 1, 28 ; NIK 1, 29 ; TSA 01 ; TSA 51 ; FAOS 15/02, 66 ; P430697 ; VS 14, 05 ; VS 14, 74 ; VS 14, 116 ; VS 14, 119 ; HSS 03, 41.

[36] COHEN 2015, p. 29-32. Mais l'auteur avertit que la reconstruction de ces calendriers reste spéculative.

[37] L'abzu est l'océan souterrain dans la mythologie sumérienne, domaine du dieu Enki.

Le poisson fait partie des offrandes pour l'ensemble des fêtes du calendrier cultuel de Lagaš, sans qu'il ne se dégage une période de l'année liée à une abondance de poissons, ou à l'arrivée d'un type de poisson [36]. De même, l'offrande ne semble pas adressée à une divinité en particulier. Si l'onomastique en abzu [37] de certains sanctuaires recevant du poisson semble faire référence à Enki, les offrandes de poisson ne sont pas privilégiées pour ce dieu, malgré ses fréquentes associations iconographiques avec les poissons, et l'existence d'un nom de mois à Ur les liant explicitement (*iti ab-gir-gu₇-^dEnki-ka* soit « le mois où Enki mange le poisson-gir de mer ») [38]. Nanše, maîtresse des poissons et des oiseaux [39], dont le nom s'écrit en associant les logogrammes du poisson et du sanctuaire, ne reçoit pas non plus d'offrandes spécifiques.

Le poisson apparaît ainsi comme l'une des denrées associées à la pratique officielle des offrandes, quels que soient les dieux, dans le cadre de réseaux rituels entre villes.

DES OFFRANDES EXCLUSIVES DE POISSONS POUR LA « VILLE SAINTE »

À côté de ces offrandes standards, un petit groupe de textes attestent d'offrandes exclusives de poissons (ku₆ *nidba-kam*), dans un contexte particulier, « vers la ville sainte » (*iri ku₃-še₃*) [40].

Deux tablettes [41] enregistrent plusieurs centaines à plusieurs milliers de poissons, d'au moins vingt-trois espèces différentes. La confrontation des analyses de Landsberger 1962, Salonen 1970 et Civil 1961 permet de proposer une hypothèse d'identification pour six de ces poissons [42]. Il s'agit d'espèces locales,

[38] COHEN 2015, p. 74.

[39] KRAMER & MAIER 2020, p. 120-127 ; VELDHIJS 2004, p. 24-25.

[40] S'agit-il d'un quartier cultuel de Girsu (SELZ 1990 p. 118) ou d'une référence à Nippur, capitale religieuse du Sud mésopotamien ? Un texte (FAOS 15/2, 066) au moins enregistre des offrandes pour les dieux de Nippur.

[41] PSBA 27, 76 ; NIK1, 270.

[42] Le *ubi* pourrait être un *Scianidae*, très fréquent en Irak, vivant dans les eaux saumâtres et les lagunes (LANDSBERGER 1962, p. 100). Le *gir* serait *Caranx sexfasciatus* (SALONEN, 1970, p. 241 et p. 179-185), poisson marin remontant parfois les rivières et vivant, jeune, dans les estuaires. Le *SUMAŠ* serait un poisson marin commun. SALONEN (1970, p. 221-224) relie le poisson *esir^{ku6}* aux poissons marins plats de type *Soleidae* (Soles) ou *Cynoglossidae* et le *sim^{ku6}* au *Dactylopterus orientalis*, le grondin volant fréquentant les estuaires. Le *muš^{ku6}* serait la fausse anguille épineuse (*Mastacembelidae*) vivant dans les marais d'eaux douces (CIVIL 1961 p. 174 ; SALONEN 1970, p. 198-199). Le *tar* appartiendrait à la famille des *Scorpaenidae*, *Pterois miles*, la rascasse volante (SALONEN 1970, p. 232-234).

provenant en majorité des milieux saumâtres, à l'interface entre la mer et les eaux douces des fleuves. Ces poissons, bien attestés dans les documents de la pratique du Dynastique archaïque sont des espèces communes, consommées en toutes occasions.

L'offrande aux dieux ne semble donc pas requérir de poisson noble, particulier en termes de rareté ou de provenance. Les textes ne mentionnent pas de restriction sur l'espèce, contrairement aux périodes suivantes où la raie, notamment, sera interdite dans les temples [43]. On notera également des sanctuaires au nom intrigant comme l'eb-ku₆-gu₇ [44] « le sanctuaire où est mangé le poisson », exact contraire de celui que l'on trouve sous Ur III, le « sanctuaire de Ninurta où n'est pas mangé le poisson » (e₂-ku₆-nu-gu₇ d⁴nin-urta) [45].

Les poissons ainsi offerts ne sont plus présentés en fagots (*kešed*), mais par paniers (*bisay*) correspondant à des unités de mesure différentes. Ils peuvent être fumés (*su-su*) ou fendus en deux et séchés (*dar-ra*), dans un but probable de conservation. Aucune fête ou mois n'est mentionné. Aurait-on affaire à un don particulier en poisson pour les temples de la « ville sainte », parallèle aux dons pour les offrandes liées aux fêtes ? Dans la mesure où, contrairement à la liste d'offrandes standard, l'espèce est précisée, la diversité des poissons aurait-elle ici une importance particulière ?

NOURRIR LES MORTS

Aux côtés des offrandes pour les dieux, et selon les mêmes modalités, les textes font mention d'offrandes régulières de poisson aux ancêtres royaux dans leurs différentes chapelles de libation funéraire (*ki-a-naḡ*) [46]. Là encore, elles sont destinées à nourrir les seigneurs défunts dans l'au-delà, comme l'atteste la forme verbale récurrente i₃-gu₇-ne, « ils mangeront » [47]. Pour Selz, cette pratique, mise en évidence uniquement pour l'élite, est en lien avec le vide de pouvoir laissé par le défunt. Elle vise à affirmer la permanence de l'institution et donc la continuité et la stabilité du pouvoir [48].

La pratique se retrouve dans les tombes elles-mêmes.

À Ur, les descriptions des tombes du cimetière royal de Woolley ont été complétées par les résultats d'analyses archéozoologiques [49], qui attestent clairement l'existence d'offrandes de poissons. L'assemblage botanique et faunique le plus complet a été trouvé dans la tombe royale PG/1054 où des offrandes de nourriture étaient posées sur des soucoupes. Woolley les interprète comme des dépôts de fondation de la tombe, et évoque une « table des dieux ».

Woolley [50] cite également la présence d'une épine dorsale de poisson dans la tombe PG/610, peut-être de la famille des perches d'eau douce (*Percidae* ou *Cichlidae*), un os de seiche dans PG/55 (U. 8021), potentiellement un instrument d'épilation, et, dans la tombe royale PG/1232, une vertèbre de requin. Il s'agit là d'une espèce qui, si elle est locale, a pu avoir une symbolique particulière, au-delà de l'offrande de nourriture.

Outre les offrandes, les tombes du cimetière royal d'Ur présentent une caractéristique remarquable en matière de mobilier relié aux poissons.

Deux tombes royales du Dynastique archaïque IIIa, PG/755, dite de Meskalamdug, et PG/580, très riches en mobilier précieux, sont accompagnées de grands modèles de bateaux en bitume et, à l'extérieur du cercueil, aux pieds du défunt, d'un ensemble de harpons. On retrouve la présence de harpons, à la tête du cercueil, dans la tombe privée PG/1247, datée de la même période, ainsi que des hameçons en cuivre (PG/491 et dans le sol du cimetière). Les tombes royales PG/1850 et PG/1847 du Dynastique archaïque IIb reprennent le même modèle : un trident est placé au pied du cercueil, en association avec un bateau en bitume. Un autre trident a été retrouvé avec une gaffe dans une tombe détruite près de PG/494 [51].

Cette présence de matériel de pêche est intrigante. On peut évoquer l'hypothèse de matériel placé là pour permettre au défunt de se nourrir dans l'au-delà, mais la présence de morts d'accompagnement évoque davantage une tâche confiée à des subalternes. S'agit-il alors de la représentation du pêcheur destiné à accompagner le mort dans l'au-delà pour le nourrir ou d'une évocation encore plus symbolique, assimilant le défunt à un pourvoyeur de nourriture pour son peuple ?

[43] Le gam-gam^{ku6} du Dynastique archaïque ou *murra* paléo-babylonien est présenté dans la composition *Home of the Fish*, L. 94 comme niḡ₂-gig eš₃ iri sa₂-dug₄ nu-ḡa₂-ḡa₂ / « Chose mauvaise, il n'est pas placé en offrande dans les sanctuaires de la ville » (proposition de traduction de l'auteure). Voir CIVIL 1961.

[44] eb-ku₆-gu₇ ou eb-ku₆-gu₇ kur₂ dans DP 053 ; DP 045 ; DP 047 ; NIK 1, 023 ; TSA 001 ; HSS 03, 41 ; VS 14, 093.

[45] Ce lieu se retrouve dans au moins 11 listes d'offrandes

provenant de Puzriš-Dagan sous Ur III (SALONEN 1953).

[46] NIK 1, 023 ; DP 053 ; DP 047 ; TSA 01 ; DP 045 ; HSS03, 41.

[47] ROSENGARTEN 1960, p. 305-306.

[48] SELZ 2004, p. 203-204.

[49] ELLISON 1978, p. 168-169 et p. 175-176. WOOLLEY 1934 Vol. I, p. 102, fig. 16 et vol. II, tableau 2.

[50] ELLISON 1978, p. 175-176 et WOOLLEY 1934, p. 410.

[51] WOOLLEY 1934, p. 46-49, p. 155-157, p. 171-172.

Mais l'offrande de poissons ne semble pas limitée aux défunts les plus illustres.

À Abu Salabikh [52], 9 tombes sur 200, datées du Dynastique archaïque I à III, et provenant d'une zone d'habitat, contiennent des restes de poissons. À l'exception de deux squelettes entiers de *Barbus sharpeyi*, les arêtes étaient isolées. Il s'agissait essentiellement d'espèces de marais (*Cyprinidae*, *Siluridae*) et d'eaux saumâtres (*Mugilidae*). Les fouilleurs estiment qu'elles ont pu se retrouver accidentellement dans les tombes à la suite d'un repas funéraire.

L'étude archéozoologique récente des tombes d'Abu Tbeirah, à 15 km d'Ur, datées de la fin du Dynastique archaïque, suggère quant à elle deux formes d'usage rituel du poisson [53] : dans les tombes 7, 13 et 16, les restes de poissons, associés à des ossements d'ovi-capridés et de porcins dans des contenants en céramique, évoquent des offrandes. Dans les tombes 4-5-13, l'un des restes de poissons pourrait avoir servi d'outil (poinçon), mais il semble s'agir principalement des restes d'un banquet funéraire, comme pour la riche tombe 100.

Les fouilleurs soulignent que les assemblages fauniques ne diffèrent pas de ceux retrouvés dans les contextes domestiques et évoquent le rôle important des poissons dans les rituels funéraires en lien avec un environnement de marais et d'estuaire.

LE POISSON AU-DELÀ DE L'OFFRANDE

LES FIGURINES DE POISSON, UN RÔLE APOTROPAÏQUE ?

Au-delà de l'offrande, le poisson apparaît sous forme de figurines de formes diverses. Le dépôt votif découvert dans l'Eanna à Uruk [54] (Djemdet Nasr) comprenait, outre le célèbre vase d'albâtre, un grand nombre de figurines d'animaux, majoritairement des caprins et bovins. Au sein de cet ensemble, une figurine particulièrement naturaliste représente deux poissons en miroir, accolés par leurs abdomens (fig. 6). Cette pratique se poursuit au Dynastique archaïque, avec plus d'une trentaine de figurines de poissons de formes diverses, en matériaux plus ou moins précieux (coquille, lapis-lazuli, or) découvertes dans tout le Sud mésopotamien [55] et la Diyala [56].



Figure 6 : figurine de double poisson en miroir, Uruk, période Djemdet Nasr (VA 11032)
© Staatliche Museen zu Berlin – Vorderasiatisches Museum, photo : Olaf M. Teßmer.

Pour Delougaz [57], l'abondance de ces figurines dans les temples implique qu'elles représentaient les véritables offrandes, comme une statue d'orant représente son donateur devant la divinité. On peut noter, à l'appui de cette hypothèse, la forte similitude entre la représentation du double poisson et celle vue plus haut dans le *topos* du porteur de poissons, qui indique peut-être une symbolique identique.

Un deuxième niveau de lecture est suggéré par le fait que la majorité de ces figurines est percée, soulignant le fait qu'elles sont destinées à être portées. Les plus célèbres d'entre elles, deux amulettes en or et une en lapis-lazuli, ont été retrouvées sur le corps de la reine Pu-abi à Ur, évoquant peut-être une fonction apotropaïque [58]. Notons que les deux niveaux de lecture ne s'excluent pas l'un l'autre.

LE POISSON, SYMBOLE D'UN MESSAGE AUX DIEUX

Le Goff définit le symbole comme une forme qui évoque autre chose qu'elle-même [59]. L'iconographie du poisson semble pouvoir être interprétée dans cette perspective.

Si, à l'aune des textes, l'image du poisson peut représenter simplement l'animal lui-même, offert comme nourriture aux dieux ou aux défunts, on peut émettre l'hypothèse qu'il évoque plus profondément la raison de l'offrande, c'est-à-dire le message à faire parvenir aux dieux.

[52] VON DEN DRIESCH 1986, p. 31-38.

[53] ALHAIQUE, ROMANO *et al.* 2021, p. 64-71. On notera avec intérêt que les restes d'une raie confirment sa consommation au Dynastique archaïque, loin de l'interdit de ce poisson dans les sanctuaires aux périodes ultérieures.

[54] HEINRICH 1936, p. 1-6 et p. 26. Tf. 1, 13. On peut la rapprocher des figurines doubles Kh. V. 302 et Kh. V. 303 retrouvées dans le temple de Sîn (Khafajeh),

datées du Dynastique archaïque I (DELOUGAZ 1942, p. 139).

[55] Adab (OIM A271 et A270, OIM A299), Girsu (L.BM.121406, AO 14235, SH 083529).

[56] Khafaje, Tell Asmar, Tell Agrab (DELOUGAZ 1942).

[57] DELOUGAZ 1942, p. 18.

[58] L.BM.121405 et L.BM.121406.

[59] LE GOFF 1963, p. 49 et p. 81.

Une scène de banquet représentée sur une plaque perforée de Nippur, retrouvée dans le temple d'Innana (Dynastique archaïque IIIa), illustre notre propos (**fig. 7**) : au registre supérieur, deux convives boivent avec des chalumeaux, dans une jarre supportée par le traditionnel tabouret d'offrande. Un gros poisson trapu semble flotter au-dessus d'eux. La question se pose ici de la manière dont la réalité est distordue : le poisson n'est clairement pas un simple objet de remplissage « dans le champ », mais bien placé intentionnellement au-dessus des convives pour focaliser l'attention.

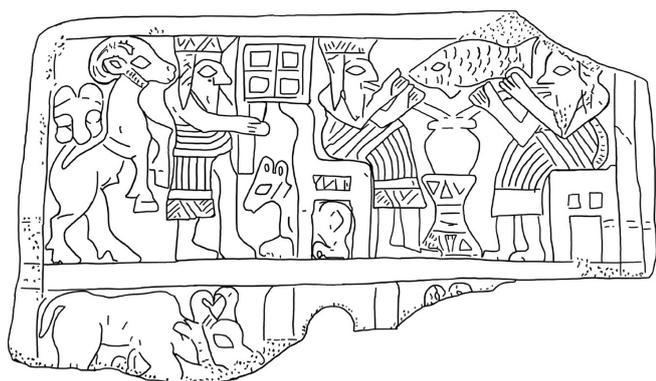


Figure 7 : scène de banquet rituel sur une plaque perforée de Nippur, Dynastique archaïque IIIa, d'après Boese 1971, Tf. XV, 1 N 3 © Roxane Suss.

Ce poisson évoque le *suhur*, la carpe géante de l'Euphrate (*Barbus esocinus*), espèce la plus attestée dans les documents de la pratique des IV^e et III^e millénaires, et seul poisson à être entré dans la mythologie sumérienne en tant qu'habitant de l'*abzu*, comme porteur des serments des rois aux dieux. L'inscription sur la Stèle des vautours [60] indique ainsi :

suhur^{ku6} abzu-še₃ gub-gub-ba/ e₂-an-na-
tum₂-me/ KA a-ku₅-de₆

Aux poissons-suhur dressés vers l'*abzu*,
Eannatum fait le serment

Les poissons passant sous les bateaux nous semblent relever du même motif. Le premier niveau de lecture reste sans doute la vitalité du cours d'eau. Mais la présence récurrente des poissons en association avec des scènes rituelles, notamment des banquets sur un bateau [61], suggère un deuxième niveau de lecture.

En gardant à l'esprit l'hypothèse de Glassner sur la valeur mnémotechnique du décor dans les sceaux-cylindres proto-cunéiformes [62], on peut proposer que les poissons évoquent là-aussi le message aux dieux.

Le rapport de l'homme au poisson semble dès lors pouvoir s'apprécier sur plusieurs plans : un rapport de subsistance immédiat, une source de nourriture pour les défunts dans l'au-delà, voire un rôle de protection, un lien aux dieux par et au-delà de la nourriture via le transport de messages entre les deux mondes.

CONCLUSION

La place majeure du poisson dans la subsistance des sociétés de l'Uruk et des Dynasties archaïques, le lien étroit de l'homme avec l'eau et les milieux humides qu'elle évoque, a pu masquer un rapport plus complexe de l'homme au poisson. L'analyse croisée des textes, des sources archéologiques et de l'iconographie, resserrée sur la période, amène à reconsidérer cette position.

Le poisson aurait été l'une des composantes importantes d'une liste standardisée d'offrandes faites aux dieux. À la période d'Uruk, il fait partie des denrées apportées par un ensemble de villes ayant obligation de subvenir aux offrandes rituelles de la divinité principale d'Uruk, Innana. À une période plus tardive (Dynastique archaïque IIIb), il est offert dans les temples et servi aux défunts illustres lors des diverses fêtes rituelles de Lagaš.

Tout au long de la période, les offrandes dans les tombes, les amulettes votives dans les temples comme les scènes de banquets rituels et de processions impliquant des porteurs de poissons amènent à penser que la place rituelle du poisson a sans doute été sous-évaluée.

La présence au Dynastique archaïque de temples liés à l'eau (*abzu*) et aux poissons (*eb-ku₆-gu₇*), et les restrictions ultérieures de leur usage dans les sanctuaires, invitent à approfondir l'analyse diachronique, en lien avec les changements socio-culturels et environnementaux de la fin du troisième millénaire. ■

[60] RIME 1.09.03.01 composite. <https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de/artifacts/431075>, L.372-374. Proposition de traduction de l'auteure.

[61] AMIET 1980, pl. 104, n° 1374.

[62] GLASSNER 2000, p. 222.

BIBLIOGRAPHIE

- ALHAIQUE, Francesca, ROMANO, Licia et al. 2021**, « Between sacred and profane: human–animal relationships at Abu Tbeirah (southern Iraq) in the third millennium BC », dans RECHT & TSOUPAROPOULOU (éd.), *Fierce lions, angry mice and fat-tailed sheep. Animal encounters in the ancient Near East*, Cambridge, p. 63-75.
- AMIET, Pierre, 1980**, *La glyptique mésopotamienne archaïque*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1961), Paris.
- BOESE, Johannes, 1971**, « Altmesopotamische Weihplatten: eine sumerische Denkmalsgattung des 3. Jahrtausends v. Chr. », *Untersuchungen zur Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 6, Berlin – New York.
- CIVIL, Miguel, 1961**, « The Home of the Fish. A New Sumerian Literary Composition », *Iraq*, Vol. 23, n° 2.
DOI : 10.2307/4199704.
- COHEN, Mark, 2015**, *Festivals and Calendars of the Ancient Near East*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1993), CDL Press, Bethesda, Maryland.
- CRAWFORD, Harriet, 1973**, « Mesopotamia's invisible exports in the third millennium B.C. ». *World Archaeology*, Vol. 5, n° 2, p. 232-241. DOI : 10.1080/00438243.1973.9979570.
- CROS, Gaston, 1910**, *Nouvelles fouilles de Tello*, Paris.
- DELOUGAZ, Pinhas, LLOYD, Seton et al., 1942**, « Pre-Sargonid temples in the Diyala region », *Oriental Institute Publications* 58, Chicago.
- DOUGLAS VAN BUREN, Emily, 1930**, « Clay figurines of Babylonia and Assyria », *Yale Oriental Series: Researches*, Vol. XVI, p. XVIII. DOI : 10.1017/S0035869X0015420610.1017.
- DOUGLAS VAN BUREN, Emily, 1948**, « Fish-offerings in Ancient Mesopotamia », *Iraq*, Vol. 10 n°2, p. 101-121.
DOI : 10.2307/4241682.
- DOUGLAS VAN BUREN, Emily, 1952**, « Places of sacrifice (Opferstätten) », *Iraq*, Vol. 14 n° 2, p. 76-92.
DOI : 10.2307/4199556.
- ELLISON, Rosemary et al., 1978**, « Some Food Offerings from Ur, Excavated by Sir Leonard Woolley, and Previously Unpublished », *Journal of Archaeological Science* 5, Academic Press Inc., London, p. 167-177.
- ENGLUND, Robert, 1990**, « Organisation und Verwaltung der Ur III Fischerei », *Berliner Beiträge zum Vorderen Orient*, Band 10, Dietrich Reimer Verlag, Berlin.
- ENGLUND, Robert, 1998**, « Texts from the Late Uruk period », *Orbis Biblicus et Orientalis* 160/1, p. 15-233.
- GLASSNER, Jean-Jacques, 2000**, *Écrire à Sumer, L'invention du cunéiforme*, Seuil, Paris.
- HEINRICH, Ernst, 1936**, *Kleinfunde aus den archaischen Tempelschichten in Uruk. Ausgrabung der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka*, Band 1, Leipzig.
- HRTZ, Carrie et al., 2020**, « Resilient landscapes: riparian evolution in the wetlands of Southern Iraq », dans LAWRENCE, ALTAWHEEL & PHILIP (éd.), *New agenda in remote sensing and landscape archaeology in the Near East: studies in honor of T.J. Wilkinson*, Archaeopress, Oxford, p. 228-267.
- HRTZ, Carrie & POURNELLE, Jennifer, 2015**, « Feeding history: deltaic resilience, inherited practice, and millennial-scale sustainability in an urbanized landscape », dans FOSTER, PACIULLI & GOLDSTEIN (éd.), *Viewing the future in the past: historical ecology applied to environmental issues*, Columbia, p. 59-85.
- KRAMER, Samuel & MAIER, John, 2020**, *Myths of Enki, the Crafty God*, New-York, 2^e éd. (1^{re} éd. 1989).
- LANDSBERGER, Benno, 1962**, « The Fauna of Ancient Mesopotamia », *Materialien zum sumerischen Lexikon* VIII 2, Roma.
- LECOMPTE, Camille & BENATI, Giacomo, 2017**, « Non administrative documents from archaic Ur and from Early Dynastic I-II Mesopotamia: a new textual and archaeological analysis », *Journal of Cuneiform Studies*, Vol. 69, p. 3-31.
DOI : 10.5615/jcunestud.69.2017.0003.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2010**, « Les sacrifices de poissons dans les sanctuaires grecs de l'Âge du Fer », *Kernos* 23, p. 37-52. DOI : 10.4000/KERNOS.1563.
- LEGRAIN, Léon, 1936**, *Ur Excavations Vol. III. Archaic Seal Impressions*, Publications of the Joint expedition of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia, Oxford.
- LE GOFF, Béatrice, 1963**, *Symbols of prehistoric Mesopotamia*, Yale University Press, New Haven - London.
- LENZEN, Heinrich, 1960**, *XVI vorläufiger Bericht über die von dem Deutschen Archäologischen Institut und der Deutschen Orient-Gesellschaft aus Mitteln der Deutschen Forschungsgemeinschaft unternommenen Ausgrabungen in Uruk-Warka: Winter 1957-58*.

- LION, Brigitte & MICHEL, Cécile, 2000**, « Poissons et crustacés en haute Mésopotamie au début du II^e millénaire av. J.-C. », *Topoi, Orient-Occident, Supplément 2, Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, p. 71-107.
- LLOYD, Seton & SAFAR, Fuad, 1947**, « Eridu. A Preliminary Communication on the First Season's Excavations », *Sumer*, Vol. III, n° 2, p. 84-110.
- OCHSENSCHLAGER, Edward, 2014**, *Iraq's Marsh Arabs in the Garden of Eden*, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- POMPONIO, Francesco, VISICATO, Giuseppe, ALBERTI, Amedeo, 1994**, *Early dynastic administrative tablets of Šuruppak*, Istituto universitario orientale di Napoli, Napoli.
- PRENTICE, Rosemary, 2010**, « The exchange of goods and services in pre-sargonic Lagash », *Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orients und des Alten Testaments*, Band 368.
- QUENET, Philippe (dir.), 2016**, *Ana ziqquratim : sur la piste de Babel*, Strasbourg.
- ROSENGARTEN, Yvonne, 1960**, *Le régime des offrandes dans la société sumérienne d'après les textes présargoniques de Lagaš*, Paris.
- SAFAR, Fuad et al., 1981**, *Eridu*, Baghdad.
- SALLABERGER, Walther, 2018**, « Festival Provisions in Early Bronze Age Mesopotamia », *Kaskal*, Vol. 15, p. 170-200.
- SALONEN, Armas, 1953**, « E₂-ku₆-nu-ku₂ Das haus, das Fische nicht frisst », *Studia Orientalia* Vol. XIX : 2, Helsinki.
- SALONEN, Armas, 1970**, *Die Fischerei im alten Mesopotamien nach sumerisch-akkadischen Quellen*, Helsinki.
- SELZ, Gebhard, 1990**, « Studies in early syncretism: The development of the pantheon in Lagaš. Exemple of inner-sumerian syncretism », *Acta Sumerologica*, Vol. 12, p. 112-140.
- SELZ, Gebhard, 2004**, « Early Dynastic Vessels in Ritual Contexts », p. 185-223.
<https://www.researchgate.net/publication/288230873>.
- STEINKELLER, Piotr, 2002**, « Archaic city seals and the question of early Babylonian unity », dans ABUSCH (éd.), *Riches Hidden in Secret Places. Ancient Near Eastern Studies in the memory of Thorkild Jacobsen*, Winona Lake, p. 249-257.
- VAN NEER, Wim, ZOHAR, Irit & LERNAU, Omri, 2005**, « The emergence of fishing communities in the Eastern Mediterranean Region: A Survey of evidence from pre and protohistoric periods », *Paléorient* 31/1, p. 131-157.
- VELDHUIS, Niek, 2014**, « History of the Cuneiform Lexical Tradition », *Guides to the Mesopotamian Textual Record*, Vol. 6, Ugarit-Verlag, Münster.
- VELDHUIS, Niek, 2004**, « Religion, Literature and Scholarship: The Sumerian Composition Nanshe and the birds, with a catalogue of Sumerian bird names », *Cuneiform monographs 22*, Brill/Styx, Leiden-Boston.
- VON DEN DRIESCH, Angela, 1986**, « Fischknochen aus Abu Salabikh/Iraq », *Iraq* 48, p. 31-38.
- WOOLLEY, Leonard, 1934**, *Ur Excavations II. The Royal Cemetery. A report on the predynastic and sargonid graves excavated between 1926 and 1931*, Publications of the joint expedition of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia, Oxford.
- WOOLLEY, Leonard, 1939**, *Ur excavations V. The ziggurat and its surroundings*, Publications of the Joint Expedition of the British Museum and of the University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, to Mesopotamia, Oxford.

TEXTES CUNÉIFORMES ([HTTPS://CDLI.MPIWG-BERLIN.MPG.DE](https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de))

- ALLOTTE DE LA FUÏE, François, 1912**, *Documents présargoniques*, Paris (Série DP).
- DEIMEL, Anton, 1923**, *Schultexte aus Fara*, Leipzig. (Série SF).
- FÖRTSCH, Wilhelm, 1916**, Vorderasiatisches Museum, Berlin (série VAT).
- GENOUILLAC, Henri (de), 1909**, *Tablettes sumériennes archaïques. Matériaux pour servir à l'histoire de la société sumérienne*, Paris, Paul Geuthner (série TSA).
- MATTEWS, Roger, 1993**, « Cities, seals and writing: Archaic seal impressions from Jemdet Nasr and Ur », *Materialen zu den Frühen Schifftzugnissen des Vorderen Orients*, Vol. 2, Berlin. (Série MSVO).
- NIKOL'SKIĬ, Mikhail, 1908**, State Hermitage Museum, St. Petersburg (série NIK).
- PINCHES, Teophilus, 1905**, *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, London (série PSBA).
- SELZ, Gebhard, 1993**, *Freiburger Altorientalische Studien*, Freiburg (série FAOS).